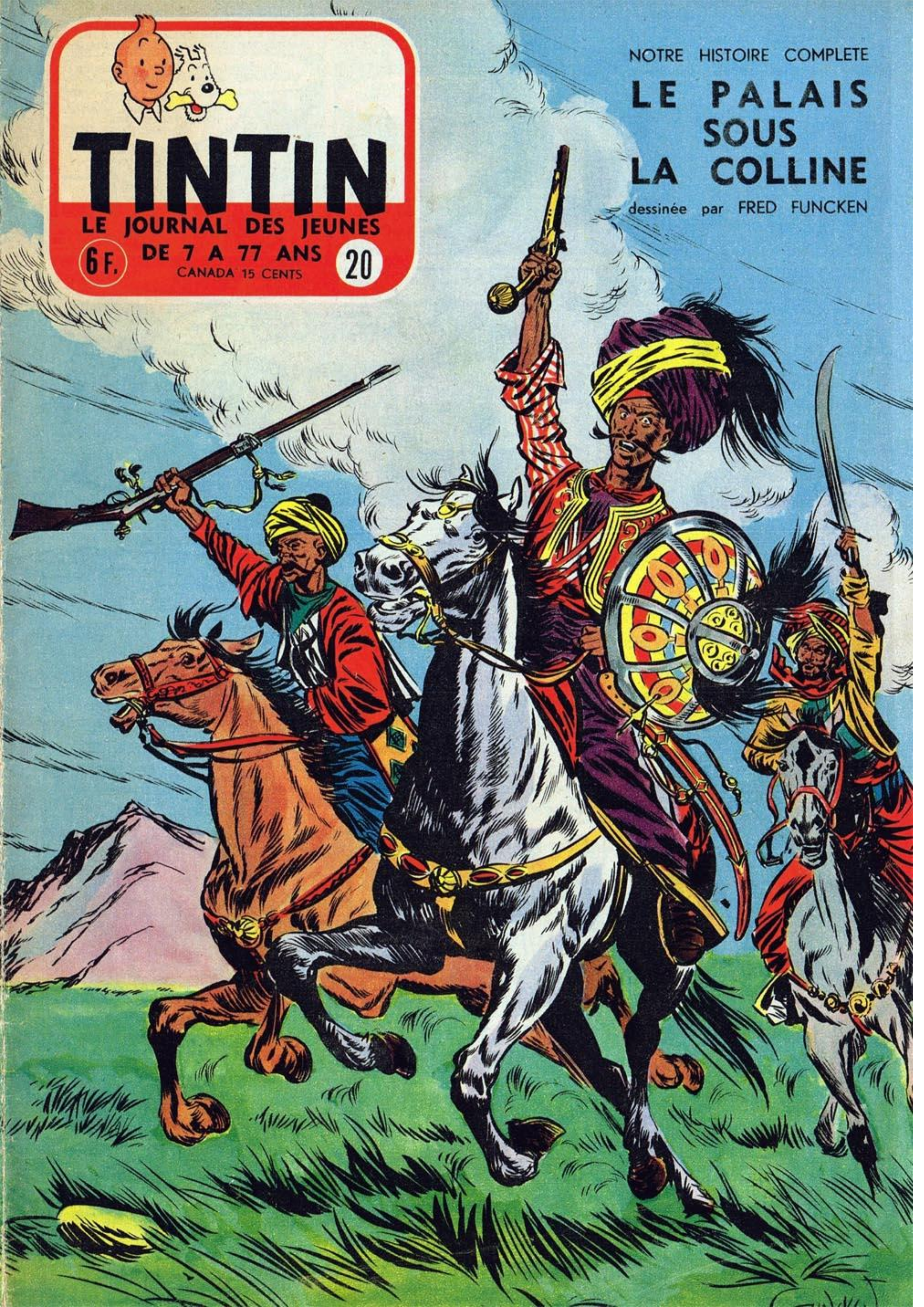

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
20
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
LE PALAIS
SOUS
LA COLLINE
dessinée par FRED FUNCKEN


NOUS SOMMES EN 1830, DANS LA FAMILLE ANGLAISE DES LAYARD...
ENCORE OCCUPÉ À LIRE, AUSTEN ? VIENS VITE PRENDRE TON THÉ...


DÈS QU'IL A TERMINÉ, L'ENFANT REPREND SON LIVRE FAVORI : "LES CONTES DES MILLE ET UNE NUITS".
QUAND JE SERAI GRAND, J'IRAI EN ORIENT MOI AUSSI.


QUELQUES ANNÉES PLUS TARD, AUSTEN LAYARD EST DEVENU UN JEUNE HOMME.
EH BIEN, MON FILS, TU DÉSIRES TOUJOURS ÊTRE ARCHÉOLOGUE ?
OUI, PÈRE. L'ANCIENNE CIVILISATION ORIENTALE ME PASSIONNE.


POUR ATTEINDRE SON BUT, AUSTEN APPREND TOUT CE QUI PEUT LUI ÊTRE UTILE PLUS TARD : L'EMPLOI DES INSTRUMENTS DU GÉOGRAPHE, LE TRAITEMENT DES MALADIES TROPICALES, ETC...


PUIS, UN BEAU MATIN, IL DIT ADIEU À SA FAMILLE...
ALLONS, MAMAN, NE PLEURE PAS. J'AI 22 ANS, IL EST TEMPS QUE JE ME METTE AU TRAVAIL.


EN COMPAGNIE DE SON AMI JOHN, AUSTEN VOGUE VERS L'ASIE MINEURE.
CETTE FOIS, JOHN, ÇA Y EST. NOUS ALLONS EN ORIENT !
JE SUIS HEUREUX DE POUVOIR T'Y ACCOMPAGNER.


LES DEUX JEUNES GENS PARCOURENT LA MÉSOPOTAMIE...
VOILÀ DÉJÀ SIX MOIS QUE NOUS HANTONS CE PAYS DÉSERTIQUE, AUSTEN, ET NOUS N'AVONS ENCORE RIEN TROUVÉ.
REGARDE LÀ-BAS !


LE SOIR MÊME...
NOUS APPELONS CETTE HAUTEUR LA COLLINE DE NIMROD. IL Y GÎT DISENT LES ANCIENS, D'ÉTRANGES FIGURES DE PIERRE NOIRE.


IMPOSSIBLE DE COMMENCER LES FOUILLES, MON VIEUX LAYARD, NOUS N'AVONS PLUS D'ARGENT...


AH !... ÊTRE SI PRÈS DU BUT ET DEVOIR RENONCER !


ET SUR LE NAVIRE QUI VOGUE VERS L'ANGLETERRE...
JE REVIENDRAI, JOHN, JE LE JURE !...
SIR LANCELOT


PENDANT QUE LAYARD TENTE DE SE PROCURER DE L'ARGENT EN ANGLE-TERRE, UN NOUVEAU GOUVERNEUR EST NOMMÉ À MOSSOUL.


TU ES LE MAÎTRE MAINTENANT, SEIGNEUR!
JE N'AURAI GARDE DE L'OUBLIER, HAMED!


LE NOUVEAU GOUVERNEUR SE MONTRE CRUEL ET CUPIDE ET, AU BOUT DE QUELQUES MOIS...
MAUDIT SOIT CE PACHA QUI NOUS RANÇONNE ET NOUS PILLE!


C'EST ALORS QUE LAYARD DÉBARQUE À NOUVEAU...
SOYEZ HEUREUX, MONSIEUR, VOUS VOICI REVENU EN ASIE MINEURE
OUI, ET CETTE FOIS, JE RÉUSSIRAI!...


LES RUES DE MOSSOUL SONT EN EFFERVESCENCE...
A MORT LE PACHA!


À MORT LE TYRAN!...
SUS AU PALAIS!


LOUE-MOI UN CHEVAL, L'AMI. RÉVOLUTION OU PAS, J'IRAI À NIMROD.


AUSTEN EST ENFIN ARRIVÉ EN VUE DES COLLINES QUAND, TOUT À COUP, DES BANDITS L'ASSAILLENT...
HAUT LES MAINS!...


AUSTEN TENTE DE RAISONNER LE CHEF DES BANDITS...
JE NE SUIS PAS UN PRISONNIER INTÉRESSANT POUR LE BRIGAND QUE TU ES, AWAD. TU FERAIS MIEUX DE M'ÉCOUTER ET DE M'AIDER...


IL PARVIENT À SES FINS, ET, DANS LA SOIRÉE...
TU AS RÉUSSI À ME CONVAINCRE, AMI. JE METS SIX DE MES HOMMES À TA DISPOSITION POUR FOUILLER LA TERRE.


LE LENDEMAIN, À PEINE LES FOUILLES SONT-ELLES COMMENCÉES QUE L'ANGLE D'UN MUR APPARAÎT.
J'AI TROUVÉ UN PALAIS! J'EN ÉTAIS CERTAIN...
LE BLANC DOIT CHERCHER DE L'OR!...


UN PEU PLUS TARD, AU PALAIS DU GOUVERNEUR...
EST-IL VRAI HAMED QU'UN JEUNE ANGLAIS CHERCHE DE L'OR À NIMROD ?
ON LE DIT, SEIGNEUR...


PAR ALLAH, JE VEUX CET OR ! CAPITAINE, PARTEZ IMMÉDIATEMENT ET FAITES CESSER CES TRAVAUX SUR-LE-CHAMP !...


ET LE LENDEMAIN, À LA COLLINE DE NIMROD...
VOUS NE DEVEZ PLUS TOUCHER AU CHANTIER. AINSI L'ORDONNE LE PACHA DE MOSSOUL !...
CAPITAINE, C'EST IMPOSSIBLE... J'IRAI TROUVER LE PACHA !


LAYARD BRÛLE LES ÉTAPES POUR ATTEINDRE MOSSOUL.


DITES AU PACHA QUE JE DÉSIRE LE VOIR IMMÉDIATEMENT POUR UNE AFFAIRE DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE...


C'EST POUR TE PROTÉGER QUE J'AI FAIT INTERROMPRE TES TRAVAUX. TU VIOLES LA TERRE D'UN ANCIEN CIMETIÈRE MUSULMAN ET LES VRAIS CROYANTS SONT PRÊTS À SE RÉVOLTER CONTRE TOI.


LAYARD S'INCLINE LA MORT DANS L'ÂME. DE RETOUR À NIMROD...
JE NE SUIS PAS DUPE, AWAD. EN RÉALITÉ, LE DESPOTE CONVOITE L'OR QUE JE SUIS SOUPÇONNÉ DE CHERCHER !


REGARDE, MON FRÈRE, UNE PIERRE TOMBALE... CE MAUDIT GOUVERNEUR AURAIT-IL DIT VRAI ?


SI LE SAVANT AVAIT VEILLÉ AU COURS DE LA NUIT SUIVANTE, IL AURAIT VU DES SILHOUETTES NOIRES APPORTER D'AUTRES PIERRES.


MON CAPITAINE, ALLONS-NOUS CONTINUER LONGTEMPS ENCORE À TRANSPORTER LES DALLES DU CIMETIÈRE VOISIN SUR CETTE COLLINE ?
NON, CESSE, ALI ! CE N'EST PAS LÀ UN TRAVAIL DE SOLDATS !


ET PEU APRÈS, LE CAPITAINE VA VOIR AUSTEN...
MONSIEUR LAYARD, JE VOUDRAIS VOUS PARLER...
ENCORE UNE INTERDICTION, CAPITAINE ?

























La semaine prochaine : LA REVANCHE DE TERRY

Entre Nous !

DROLE DE SAINT

LE maréchal Lyautey, ce « batisseur d'empires », évoquant la mémoire du Père de Foucauld, l'ermite du désert, racontait volontiers cette histoire :

Passant à Aïn-Sefra où je venais d'être nommé commandant du territoire, le Père de Foucauld avait bien voulu s'y arrêter quelques jours pour être mon hôte.

J'avais convié à ma table quelques officiers, tous très gais et bons vivants, qui se faisaient fête de retrouver l'ancien lieutenant Charles de Foucauld, leur compagnon d'autrefois.

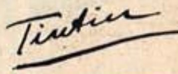
Je m'étais laissé dire que le soldat, devenu ermite, n'était pas loin d'être un saint et, ma foi, rien dans son comportement ne le laissait paraître.

— Drôle de saint, en vérité, me disais-je. Il ne refuse ni de rire, ni de boire le champagne, ni d'écouter la musique. Il semble même prendre plaisir à se détendre parmi de vieux camarades.

Cependant, le matin même de son départ, je donnai ordre à mon ordonnance de remettre en état la chambre que le Père de Foucauld venait de quitter.

— Mais, mon général, il n'y a rien à y faire, me répondit le soldat. Le lit n'est même pas défait. Pendant les trois nuits, le Père a couché par terre, sur les dalles, dans son burnous.

Drôle de saint ? Non pas. Un vrai saint qui refusait de se faire remarquer au dehors par des vertus spectaculaires, mais s'imposait une discipline sévère dans la plus stricte intimité.



ILS AIMAIENT TROP LE FOOTBALL !

TOI qui te passionnes pour le football, Baudouin, et qui pour rien au monde ne raterais ton match du dimanche, sais-tu que les Sud-Américains sont encore beaucoup plus enthousiastes que toi ?

Dernièrement, à Santiago du Chili, au stade national, se déroulaient les derniers matches des championnats de football sud-américains. Il y eut parmi les spectateurs une telle bousculade qu'il resta sur le carreau, après la ruée, cinq morts et deux cents blessés !

Quand je te disais que toi, petit Belge, tu n'es qu'un amateur comparé à ces champions du football !



L'ESPRIT D'ALEXANDRE DUMAS

ALEXANDRE DUMAS, l'immortel auteur des « Trois Mousquetaires », avait de l'esprit à revendre. On ne compte plus ses bons mots.

Un jour, un médecin, s'estimant offensé par l'écrivain, lui lança avec colère :

— Je vous enverrai mes témoins !

— Attendez que je sois malade, répliqua Dumas. Comme client vous êtes sûr de ne pas me manquer !



Un autre fois, comme il s'était brouillé avec Balzac, ce dernier, voulant le vexer, lança à haute voix, dans un salon où ils se trouvaient tous deux :

— Moi, quand je serai usé, je ferai du théâtre comme Dumas.

— Alors, commencez donc tout de suite ! riposta le dramaturge.

TIRE, TIRE L'AIGUILLE !

MONIQUE D., Auderghem. — *J'ai entendu parler d'une machine à coudre qui pourrait faire sans arrêt 500 mètres de couture ! Tintin, cela est-il réalisable ?*

Mais certainement, Monique. Grâce à la machine à coudre électronique que vient de mettre au point un garçon de vingt et un ans, originaire du Périgord (France). Cette machine ne pèse que trois kilos. Elle offre l'avantage de pouvoir se passer de moteur, de volant, de canettes. Désormais, plus besoin de tirer l'aiguille pour confectionner tentures et rideaux. Un petit coup de genou et l'on règle à sa fantaisie la vitesse de la machine.

25 HEURES SOUS EAU

EUGENE H., de Philippeville. — *Est-il possible, dis-moi, Tintin, qu'un homme reste dans l'eau plus d'une journée sans être mort ?*

Certains journaux l'ont en tout cas annoncé. On signale le cas d'un homme qui, à Montréal, serait resté sous eau durant vingt-cinq heures et six secondes, habillé en homme-grenouille. Par ailleurs, un New-Yorkais aurait rempli la même prouesse en restant sous eau durant vingt-quatre heures et vingt-deux minutes. On prétend que pour ne pas s'ennuyer ils jouent aux cartes avec d'autres hommes - grenouilles. Mais je crois plutôt, moi, qu'ils lisent « Tintin » !

NAPOLEON ROMANCIER

HE, oui ! Napoléon n'a pas seulement gagné les batailles d'Austerlitz, d'Iéna, d'Arcole... et perdu celle de Waterloo, il a aussi écrit un roman.

Il est vrai qu'il avait moins de vingt ans.

Le manuscrit de ce roman vient d'être acheté par M. Samuel, collectionneur, pour la somme de 2.300 livres.

Il s'agit d'ailleurs d'un tout petit roman puisqu'il ne comporte pas plus de 1.500 mots.

Mille cinq cents mots pour deux mille trois cents livres ! Pas mal payé, n'est-ce pas ?



COLLECTIONNEURS DE TIMBRES

- *Claudy Colin, rue de la Station, Blegny-le-Trembleur (pr. Liège). Timbres de Belgique.*
- *Szezygielski Walter, 23, rue de Mons, Jumet-Heigne. Timbres de tous pays.*
- *Georges Dethier, 265, Stinval, Louveigné (pr. Liège). Timbres Egypte, Indes, Groenland et Congo Belge.*
- *Katy Lagache, 14, avenue V. Bertaux, Anderlecht (Bruxelles). Environ 14 ans.*
- *Alain Meunier, 49, rue Belle-Vue, Mouscron. Timbres non oblitérés de Belgique (sauf courants).*
- *René-Claude van Bellinghe, 61, rue Roosendael, Forest (Bruxelles). Timbres d'Amérique et de Belgique. Onze ans.*

ON DEMANDE...



IL faut s'entendre. Chaque semaine, nous publions une liste de noms de lecteurs qui souhaitent entrer en correspondance avec des amis de « Tintin ». Selon la localité où ils résident, leur âge et les goûts qu'ils expriment, vous leur écrivez afin d'entrer en contact avec eux. C'est du moins comme cela que nous concevons cette rubrique.

Je m'aperçois cependant que beaucoup de lecteurs m'écrivent pour que je fasse paraître leur nom dans le journal, alors que c'est aux garçons ou filles dont les noms ont déjà paru qu'ils devraient s'adresser.

Je prie donc expressément tous ceux qui souhaitent entrer en correspondance avec un ami de « Tintin » de bien vouloir consulter les derniers numéros du journal afin d'y découvrir eux-mêmes les noms des lecteurs avec lesquels ils pourraient entrer en relation épistolaire.

Désormais, vous ne m'écrirez donc pour me demander un correspondant qu'après avoir consulté les listes parues et si aucun de ceux qui y figurent ne répond à ce que vous souhaitez. D'accord ?

...DES CORRESPONDANTS

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16. — *Editeur-Directeur* : Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef* : André-D. Fernez. — *Impression hélio* : Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : Editions DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-J. Raat, Singel 353, Dordrecht.
Italie : Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada : Tintin CANADA - 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué)

18-5-55

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	6,5 $

Le Comte de MONTE-CRISTO

RESUME

Monte-Cristo révèle son véritable nom à M. de Villefort et laisse ce dernier effondré... Il va maintenant s'en prendre à l'infâme Danglars...

LA VALSE DES MILLIONS



79 LE lendemain, la bombe éclatait dans Paris : M. de Villefort, premier magistrat de la capitale, venait de dénoncer sa propre femme comme empoisonneuse !... Les remous et les discussions passionnées suscités par cette pénible affaire se prolongèrent durant plusieurs semaines, puis s'apaisèrent; et personne ne se douta du rôle qu'y avait joué le comte de Monte-Cristo. Tout en continuant de mener une existence de grand seigneur, cet énigmatique personnage n'en poursuivait pas moins la réalisation de ses desseins justiciers. Après mûre réflexion, il avait décidé que Danglars succèderait à Villefort dans le règlement des comptes...



80 UN matin, sans prévenir, il se présenta chez le banquier. Danglars le reçut avec une courtoisie à laquelle la fortune fabuleuse de son visiteur n'était pas étrangère. « Mon cher baron, lui dit Monte-Cristo sans ambages, voici une lettre de la banque Tomson, de Rome. J'y ai déposé une grande partie de mes fonds. Comme vous pouvez le voir, cette lettre m'ouvre un crédit chez vous ! » — « J'en suis ravi ! » répondit Danglars. Mais il n'eut pas plus tôt jeté un coup d'œil sur le message qu'il tressaillit. « Qu'est-ce à dire ? murmura-t-il. La banque Tomson parle d'un crédit... ILLIMITE ! » — « Hé oui, répliqua Monte-Cristo en souriant, cela vous choque ? »



81 MON Dieu, ce n'est guère l'usage. Il vaudrait mieux fixer un montant, quel qu'il soit. L'énormité de la somme ne m'effraie pas, et dussiez-vous me demander un million... » — « Un million ! s'exclama Monte-Cristo. Que ferais-je d'une pareille misère ? J'ai toujours un million dans mon portefeuille ou dans mon nécessaire de voyage. » Ce coup de massue fit son effet. Danglars chancela; il fixa sur son visiteur des yeux hébétés. « Notez, monsieur, reprit Monte-Cristo, que si le montant... illimité de ce crédit vous effraie, je puis m'adresser ailleurs, chez monsieur Rothschild, par exemple ! » Danglars fit la grimace. Jamais on n'avait piqué son amour-propre si cruellement...



82 JE suis à vos ordres, monsieur le comte ! » balbutia-t-il enfin. La garantie de la banque Tomson est suffisante. Fixez vous-même le chiffre qu'il vous plaira pour le premier versement. » Monte-Cristo fit semblant de réfléchir un instant puis, sur un ton négligent : « Je ne compte guère demeurer plus de six mois à Paris, dit-il. Six millions me suffiront ! » Danglars avala péniblement sa salive, mais il ne protesta point. « Veuillez, pour commencer, poursuivit Monte-Cristo, me faire porter demain chez moi cinq cent mille francs en billets de banque. Si je ne suis pas là, mon intendant vous donnera un reçu ! » Subjugué, anéanti, le banquier s'inclina...



83 QUELQUES instants plus tard, il accompagna son visiteur jusqu'à la porte sans pouvoir articuler un mot tant il avait la gorge serrée. « Allons, se dit Monte-Cristo, en se faisant reconduire chez lui, cet empereur de la finance n'est qu'un boutiquier parvenu !... Grâce au trésor de ce pauvre abbé Faria, je suis cent fois plus riche que lui et je vais m'amuser à lui donner une petite leçon. Et comme il est trop vaniteux pour admettre que sa puissance financière a des limites, il se cassera le nez très proprement. » Tandis que Dantès se faisait ces réflexions, Danglars, effondré dans un fauteuil, éprouvait quelque peine à se remettre du choc qu'il venait de subir.

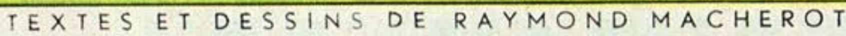


84 JE joue ma réputation, pensait-il. Si j'avais refusé d'ouvrir ce crédit illimité à Monte-Cristo ou si je me fais tirer l'oreille pour lui verser les sommes fabuleuses qu'il demande, tout Paris le saura et mon crédit ne s'en remettra pas ! Il faut, coûte que coûte, que je tienne le coup, dussé-je pour y arriver danser sur la corde raide ! » Les semaines, les mois passèrent. Puis, un beau jour, il arriva ce qui devait fatalement arriver. Forcé de sauvegarder les apparences, Danglars fit de la haute voltige, se lança dans les spéculations hasardeuses et y laissa des plumes... Dans l'ombre Monte-Cristo suivait les événements. Il attendait son heure, patiemment...

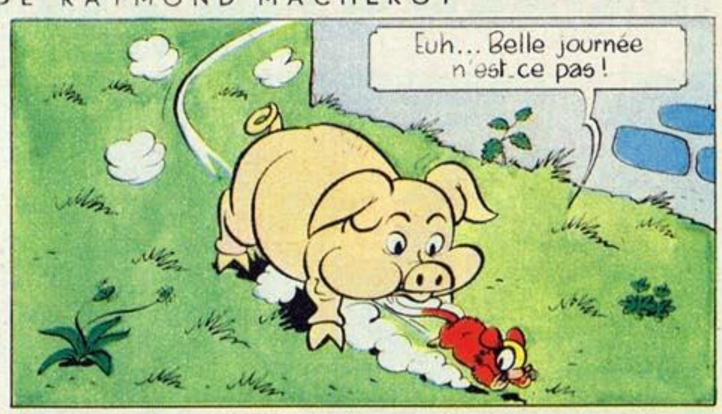
(A suivre.)

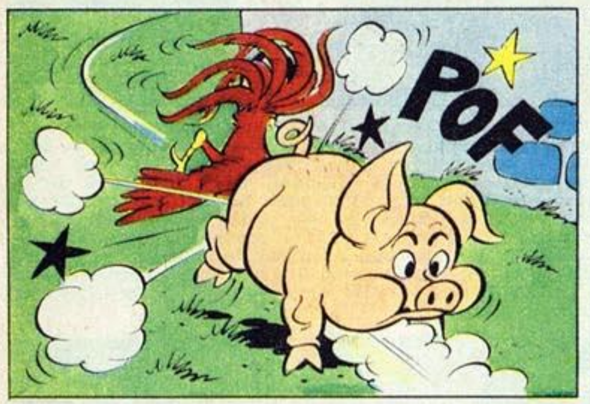
CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Chlorophylle va à la ferme pour chercher du renfort contre ses ennemis, la bande d'Anthracite...







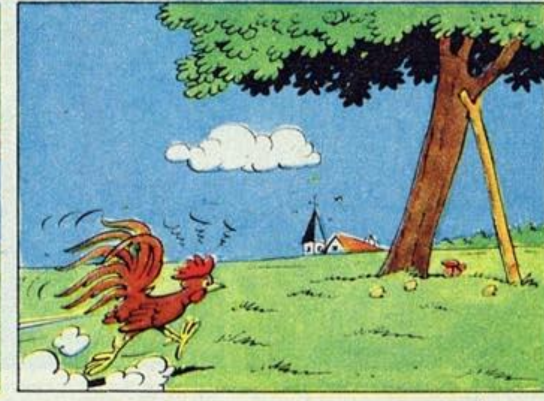






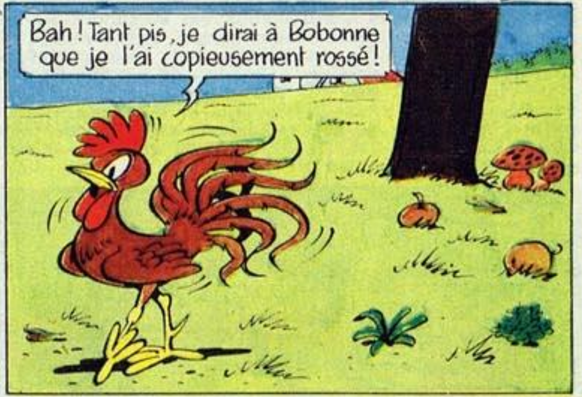


















(A suivre.)

LE SECRET DE L'HOMME EN NOIR

Roman d'aventures inédit par H. Vernes. - Illustrations de Ref.

Après avoir découvert le gisement d'ossements fossiles, but de leur voyage à travers la jungle de Niabragua, Fred Leslie et ses deux amis, Blaines et Siburg, sont faits prisonniers par l'homme en noir. Celui-ci les mène dans une vallée perdue au fond de laquelle sont installées des rampes de lancement pour fusées.

LA BASE CLANDESTINE

A PRESENT, Fred Leslie, Blaines et Siburg se trouvaient confortablement installés dans la salle principale d'un bungalow édifié à flanc de vallée. Devant eux, flanqué par un homme armé d'une mitraillette, Boris Grochak était assis dans un profond fauteuil de bambou et tirait avec délices sur un long et mince cigare noir. Lors de leur traversée de la vallée, Fred et ses compagnons étaient allés de surprise en surprise. Là où l'on se serait attendu à trouver seulement la forêt vierge, de vastes chantiers s'étendaient, camouflés tant bien que mal, et des Indiens, pour la plupart des Lacandons réduits en esclavage, y travaillaient sous la surveillance de gardes européens. A présent, Leslie, Blaines et Siburg savaient à qui étaient destinés ces mystérieux parachutages auxquels ils avaient assisté au cours des nuits précédentes. Ils savaient aussi où étaient passés les habitants du village indien traversé quelques jours plus tôt...

DEPUIS qu'ils étaient entrés dans le bungalow, l'homme en noir n'avait pas desserré les dents, se contentant de sourire narquoisement en lançant vers le plafond d'épaisses bouffées de fumée âcre. Finalement, Siburg, dont la patience n'était pas le fort, demanda :

— Allez-vous pendant longtemps encore vous payer notre tête, Grochak ? En nous amenant ici de force, vous nous avez promis de nous expliquer votre conduite et de nous dire ce que vous attendiez exactement de nous. Il est temps, à présent, de vous exécuter...

Groschak ne cessa pas de sourire. D'un geste négligent, il secoua la cendre de son cigare sur le plancher fait de planches mal équarries.

— L'impatience est un bien vilain défaut, professeur Siburg, dit-il enfin. Je vais cependant satisfaire votre curiosité...

Il étendit ses longues jambes maigres devant lui, tira une nouvelle bouffée de son cigare et continua :

— Pour que toute cette affaire vous apparaisse clairement, Messieurs, il nous faut nous reporter à trois années d'ici. A cette époque, une révolution, fomentée par la puissance étrangère au service de laquelle je suis, éclata à San Felicidad, la république voisine de Niabragua. Grâce à la surprise et à un armement moderne, les insurgés n'eurent aucune peine à prendre le pouvoir. C'est alors que les troupes du nouveau gouvernement de San Felicidad pénétrèrent dans le territoire du Niabragua. Pourtant, à la suite de l'aide apportée à ce dernier pays par les Etats-Unis, les armées de San Felicidad durent se replier après avoir subi de lourdes pertes. Il me faut vous révéler que mon gouvernement avait voulu l'attaque du Niabragua dans le seul but de pouvoir y installer secrètement des bases, d'où il serait possible de lancer des fusées, porteuses de bombes atomiques, sur les plus importantes villes des Etats-Unis et, ainsi, obliger ceux-ci à accepter nos conditions, ce qui nous permettrait d'étendre plus aisément notre domination sur le monde.

A ce moment, Leslie interrompit le récit de l'homme en noir.

— Pourquoi, demanda-t-il, puisque votre gouvernement avait virtuellement la mainmise sur San Felicidad, n'y a-t-il pas directement installé sa base secrète, au lieu de se lancer dans l'aléatoire conquête du Niabragua ?

Grochak sourit.

— Cette remarque prouve une grande perspicacité de votre part, professeur Leslie, répondit-il. Pourtant, il nous aurait été impossible d'installer ces bases à San Felicidad car, dans ce cas, le rayon d'action de nos fusées aurait été considérablement raccourci. Nous aurions pu détruire Miami, New Orléans et Los Angeles, par exemple, mais non Washington, New York ou Chicago. Au contraire, en nous installant au Niabragua, nous rapprochions considérablement nos bases de départ, et la destruction massive des grandes villes du nord des Etats-Unis devenait en même temps possible...

Une expression d'intense regret apparut alors sur les traits de Grochak et, dans ses yeux glauques, une brève lueur de dépit s'alluma. Au bout d'un moment, il continua :

— Quand les troupes de San Felicidad furent vaincues, il fut décidé que, malgré cela, le territoire du Niabragua, avec ses vastes territoires vierges, servirait quand même de base de départ pour nos fusées. Jouissant de toute la confiance de mon gouvernement, je fus personnellement chargé de l'installation de cette base. Je débarquai donc à Santa Coïmbra et, là, grâce à la complicité d'une opposition favorable à mon pays, je pus mener ma tâche à bien. Décollant d'aérodromes situés à San Felicidad, des avions de transport vinrent chaque nuit parachuter dans cette vallée le matériel et les techniciens indispensables à notre plan. C'est ainsi que, pièce par pièce, cette base fut montée. Déjà, nous triomphions lorsque nous apprîmes le départ de votre expédition. A cette époque, je me trouvais au Mexique et, bien décidé à ne pas laisser compromettre le résultat de notre entreprise pour quelques os de lézards, je montai dans le même avion que vous. Vous connaissez la suite, la façon dont j'ai tenté d'empêcher votre départ et comment vous avez réussi à contrecarrer mes desseins... Mais, maintenant, vous êtes en mon pouvoir, Messieurs, et la plaisanterie est terminée...



Allez-vous pendant longtemps encore vous payer notre tête, Grochak ?

Il y eut un long silence. Leslie et ses compagnons se sentaient écrasés par les révélations de l'homme en noir. Ils étaient eux-mêmes citoyens des Etats-Unis, et la menace les concernait directement. Finalement cependant, Fred prit la parole.

— C'est bien imprudent de votre part, Grochak, dit-il, de nous révéler ainsi vos plans et, en même temps, ceux de votre gouvernement. Nous sommes Américains, ne l'oubliez pas et, comme tels, nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour vous empêcher de réaliser vos desseins criminels...

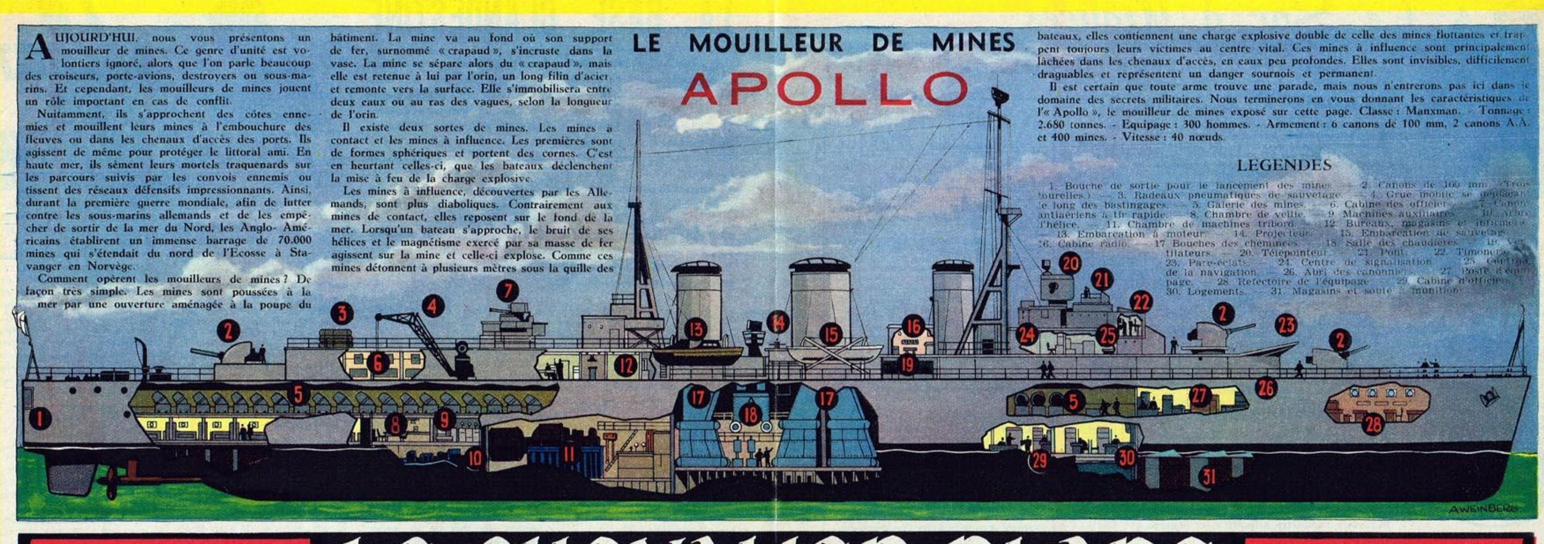
Mais l'homme en noir haussa les épaules avec indifférence.

— Bah, fit-il, vous êtes mes prisonniers à présent, et vous serez surveillés jour et nuit par des hommes armés de mitrailleuses. A la moindre tentative de fuite, vous serez impitoyablement exécutés... D'ailleurs, votre captivité sera de courte durée. Dans quelques jours, quand je n'aurai plus besoin de vous...

Grochak éclata d'un rire sinistre. Mais, soudain, ce rire mourut sur ses lèvres. Un bruit, pareil au roulement de nombreux tambours, avait éclaté. C'était le fracas de la pluie s'abattant en averse sur le toit de tôle ondulée du bungalow.

L'homme en noir leva la tête et, sur son visage, l'inquiétude se marqua à nouveau lorsque, tout à l'heure, ils avaient franchi, sous une pluie battante, le barrage naturel retenant les eaux du lac...





LE MOUILLEUR DE MINES

APOLLO

Aujourd'hui, nous vous présentons un mouilleur de mines. Ce genre d'unité est volontiers ignoré, alors que l'on parle beaucoup des croiseurs, porte-avions, destroyers ou sous-marins. Et cependant, les mouilleurs de mines jouent un rôle important en cas de conflit.

Nuitamment, ils s'approchent des côtes ennemies et mouillent leurs mines à l'embouchure des fleuves ou dans les chenaux d'accès des ports. Ils agissent de même pour protéger le littoral ami. En haute mer, ils sèment leurs mortels traquenards sur les parcours suivis par les convois ennemis ou tissent des réseaux défensifs impressionnants. Ainsi, durant la première guerre mondiale, afin de lutter contre les sous-marins allemands et de les empêcher de sortir de la mer du Nord, les Anglo-Américains établirent un immense barrage de 70.000 mines qui s'étendait du nord de l'Ecosse à Stavanger en Norvège.

Comment opèrent les mouilleurs de mines ? De façon très simple. Les mines sont poussées à la mer par une ouverture aménagée à la poupe du bâtiment. La mine va au fond où son support de fer, surnommé « crapaud », s'incruste dans la vase. La mine se sépare alors du « crapaud », mais elle est retenue à lui par l'orin, un long filin d'acier, et remonte vers la surface. Elle s'immobilisera entre deux eaux ou au ras des vagues, selon la longueur de l'orin.

Il existe deux sortes de mines. Les mines à contact et les mines à influence. Les premières sont de formes sphériques et portent des cornes. C'est en heurtant celles-ci, que les bateaux déclenchent la mise à feu de la charge explosive.

Les mines à influence, découvertes par les Allemands, sont plus diaboliques. Contrairement aux mines de contact, elles reposent sur le fond de la mer. Lorsqu'un bateau s'approche, le bruit de ses hélices et le magnétisme exercé par sa masse de fer agissent sur la mine et celle-ci explose. Comme ces mines détonnent à plusieurs mètres sous la quille des bateaux, elles contiennent une charge explosive double de celle des mines flottantes et frappent toujours leurs victimes au centre vital. Ces mines à influence sont principalement lâchées dans les chenaux d'accès, en eaux peu profondes. Elles sont invisibles, difficilement draguables et représentent un danger sournois et permanent.

Il est certain que toute arme trouve une parade, mais nous n'entrerons pas ici dans le domaine des secrets militaires. Nous terminerons en vous donnant les caractéristiques de l'« Apollo », le mouilleur de mines exposé sur cette page. Classe : Manxman. - Tonnage : 2.680 tonnes. - Equipage : 300 hommes. - Armement : 6 canons de 100 mm, 2 canons A.A. et 400 mines. - Vitesse : 40 nœuds.

LEGENDES

1. Bouche de sortie pour le lancement des mines. — 2. Canons de 100 mm (trois tourelles.) — 3. Radeaux pneumatiques de sauvetage. — 4. Grue mobile se déplaçant le long des bastingages. — 5. Galerie des mines. — 6. Cabine des officiers. — 7. Canons antiaériens à tir rapide. — 8. Chambre de veille. — 9. Machines auxiliaires. — 10. Arbre d'hélice. — 11. Chambre de machines tribord. — 12. Bureaux, magasins et infirmerie. — 13. Embarcation à moteur. — 14. Projecteur. — 15. Embarcation de sauvetage. — 16. Cabine radio. — 17 Bouches des cheminées. — 18. Salle des chaudières. — 19. Ventilateurs. — 20. Télépointeur. — 21. Pont. — 22. Timonerie. — 23. Pare-éclats. — 24. Centre de signalisation. — 25. Centrale de la navigation. — 26. Abri des canonniers. — 27. Poste d'équipage. — 28. Réfectoire de l'équipage. — 29. Cabine d'officiers. — 30. Logements. — 31. Magasins et soute à munitions.

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Laflèche s'est introduit dans le château de Corsiani en attirant la curiosité des gardes avec son corbeau savant!























(A suivre)



Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

BAROMETRE ECONOMIQUE

LES lecteurs, qui ne se sentent pas la vocation de « donneurs de sang » et qu'apeure l'idée de nourrir une sangsue-baromètre, me demandent si l'on peut construire un baromètre à peu de frais. Bien sûr !

Un premier moyen consiste à remplir un vase ou un pot à fleurs d'une couche de sable humide, sur laquelle on posera une pomme de pin. Lorsque les écailles s'ouvriront, ce sera signe de beau temps. Si, au contraire, elles se referment, se rabattent l'une sur l'autre, n'oubliez pas votre trench-coat ou votre pépin : la « flotte » est proche !

ON peut encore construire un autre baromètre très simple et d'un prix de revient nul, pourtant doté d'une rigoureuse exactitude et d'une grande sensibilité. Tout l'appareil sera constitué par un morceau de corde à violon en boyau, pendu par une de ses extrémités à un clou le long d'un mur. A l'extrémité libre du boyau on fixera une petite aiguille en carton mince, qui pourra se mouvoir de bas en haut et de haut en bas, le long d'une feuille de papier fixée au mur avec quatre punaises.





Cela fait, ouvrez l'œil et observez. Plus il fera chaud et sec, plus le boyau se rétrécira, et plus — par conséquent — votre aiguille ira de bas en haut. Le beau temps persistant, l'aiguille se fixera dans sa position, et sur votre feuille vous tracerez une ligne repère, sur laquelle vous inscrirez : BEAU TEMPS. La descente de l'aiguille, c'est à coup sûr la pluie, pronostiquée par l'allongement de la corde à violon. Nouvelle ligne et nouvelle inscription : PLUIE ou VENT.

En tâtonnant durant les premières semaines et en observant inlassablement les positions de l'aiguille suivant les divers temps qu'il fait il vous sera possible de fixer la position indiquant VARIABLE, et toute la gamme des dépressions atmosphériques intermédiaires.

N'est-ce pas amusant ? Allons, au travail. Et je gage que vos parents parfois, délaissent les instruments de luxe qu'ils possèdent, viendront vérifier leur sincérité sur votre baromètre primitif mais honnête.

UNE CURIEUSE MANIERE DE MULTIPLIER

ON raconte qu'il est certaines peuplades du sud de l'Ethiopie qui ignorent totalement la multiplication. Ces braves indigènes sont tout juste capables d'additionner et de soustraire, en s'aidant de cailloux. Ainsi, lorsqu'ils ont à multiplier, ils procèdent d'une façon pour le moins originale.

Un marchand a, par exemple, vendu dix-sept bêtes valant chacune treize pièces de monnaie. Pour voir combien il doit toucher de pièces, il pose dans une première colonne 17, et dans une deuxième colonne 13. Il réduit chaque fois de moitié le premier chiffre, et double chaque fois le second (étant entendu, comme il ignore les fractions, **qu'on ne tient pas compte des demis**). Notre homme aura, dans le cas présent :

17	13
8	26
4	52
2	104
1	208

Tous les nombres pairs de la première colonne sont supprimés, de même que leur correspondant dans la seconde.

17	13
1	208

L'Ethiopien **additionne la deuxième colonne** et obtient : 221... Ce qui fait bien exactement 17 x 13. Essayez avec n'importe quel nombre.

Il paraît que ces braves gens ne comprennent rien à notre manière si simple de multiplier ! Tandis que nous... Mais, au fait, vous avez compris, vous, leur système ?

UN PROCÉDÉ PRATIQUE DE "NATURALISATION" ARTIFICIELLE

COMBIEN de fois, au cours d'une excursion, n'avez-vous pas découvert un petit animal et n'avez-vous pas regretté de ne pouvoir conserver intact cette amusante capture par le moyen d'une naturalisation facile ?

Je vais vous donner ce moyen. Serpents, grenouilles, lézards, certains insectes rentrent dans la catégorie des animaux qu'il vous est possible de « naturaliser ».

Faites macérer durant cinq à sept mois — suivant leur taille — les animaux en question, dans un bocal plein d'alcool jusqu'au bord et hermétiquement fermé par un bouchon enduit de cire à cacheter.

Retirez alors le sujet à naturaliser du bocal, et fixez-le avec précaution sur une planchette, en lui donnant, à l'aide d'épingles ou de clous minces la position que vous désirez lui voir dorénavant occuper.

Placez alors votre planchette dans un lieu sec et chaud : petit à petit, l'alcool s'évapore, et les tissus organiques, en se desséchant, se raidiront dans la position donnée. Quelques jours après (vous jugerez aisément vous-mêmes du moment voulu) vous retirez épingles et clous : la pièce est naturalisée, sèche et indéformable, sans aucune odeur désagréable.

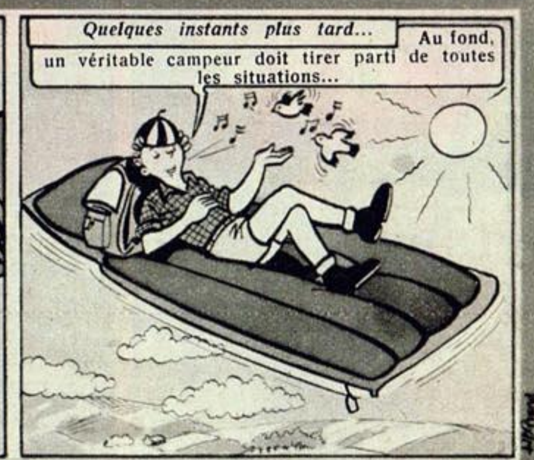
Pour éviter l'intrusion des insectes et la poussière, je vous conseille vivement d'enduire alors l'animal d'une couche de vernis incolore à l'alcool, qu'on trouve chez tous les droguistes. Et vous serez à juste titre fier de votre œuvre, qui trônera à l'air libre, sur les rayons d'une étagère ou au mur de votre chambre.



LES AVENTURES DE POLOCHON, CAMPEUR MODELE







(A suivre.

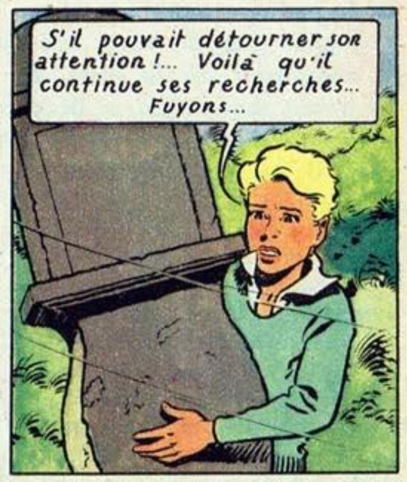
LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Comme un fou, le chef des bandits, qui entraîne toujours Teddy à sa suite, tourne en rond à l'endroit du rendez-vous où personne ne vient le retrouver...



























(A suivre.)

KIPANDE

PRECEDE de Mussongolo, le pisteur noir, Per Larson avançait péniblement parmi les hautes herbes de la plaine congolaise.

Depuis plus de vingt ans que son métier de chasseur le conduisait sur la piste des bêtes sauvages, jamais il ne s'était senti si las, si découragé, si près de renoncer à cette vie d'aventures qu'il avait choisie et dont pourtant il sentait, au fond de lui-même, avoir encore besoin.



IL faut dire, pour rendre justice au Suédois, que sa journée avait mal débuté. Un coup de feu, à cinquante mètres, avait blessé un buffle étourdi qui s'était approché trop près du campement. Larson était certain de l'avoir touché au flanc, certain de pouvoir le suivre à la trace, grâce à ce bon vieux chien de Slim; certain aussi de ne pas faire un kilomètre sans le trouver étendu et donner ainsi de la viande fraîche à ses hommes. Or, depuis plus de deux heures, l'animal se jouait de lui.

— Je crois, finit-il par avouer, que cette bête va nous conduire à l'autre bout du monde.

— Azi na libossu ! répondit Mussongolo.

— Ouais ! Azi na libossu ! Elle n'est jamais loin avec toi.

— Kipandé...

Kipandé, pour les Noirs, est un mot passe-partout, une expression déconcertante qui veut dire : « un petit bout de chemin ». Cinq cents mètres, par exemple, mais aussi cinq kilomètres ou même cinquante. Il est plus insensé de croire un indigène qui vous dit « Kipandé » que de croire au fantôme du Moeritherium.

La première fois que Mussongolo avait employé ce petit mot dont Larson ne connaissait que trop l'élastique signification, celui-ci avait répondu :

— Bien sûr !

La seconde :

— Peut-être ?

A la troisième, il n'avait plus rien répondu; mais son regard trahissait des pensées homicides.

Slim restait le seul à s'en donner à cœur joie. Il n'était jamais si heureux que lorsqu'il touchait du nez une piste fraîche.

Brusquement, après l'uniformité de la plaine, une déclivité révéla aux chasseurs un chaos de roches, d'arbres énormes, de lianes et de buissons d'épines. Le sol était humide et l'herbe poussait tendre sur la piste qui s'enfonçait à l'ombre de cette végétation luxuriante.

Larson, émerveillé, oublia ses griefs contre Mussongolo. Slim s'arrêta.

— Niama ! dit le pisteur. De la viande !

Les plantes enchevêtrées empêchaient le regard de porter loin dans le taillis, mais un bruit proche d'herbe foulée, de branches cassées, immobilisa les chasseurs. Le buffle était là ! Sentant sa fin proche et se sachant traqué, il faisait probablement demi-tour, cherchant l'ennemi pour le charger.

Le buffle est, après le lion, l'animal le plus dangereux de la faune africaine. Ses cornes sont des armes terribles au service d'une force herculéenne, d'une volonté tenace et d'une méchanceté que lui envie le léopard lui-même. Ce sont des animaux avec lesquels il ne faut pas jouer. La moindre erreur, le moindre retard se payent généralement de la vie. De plus, les points mortels, le cerveau, le défaut de l'épaule, le cœur, se situent dans des zones extrêmement restreintes malgré l'énormité de certains spécimens qui dépassent allègrement les mille cinq cents kilos.

Le visage de Mussongolo prit la couleur indéfinissable qu'ont les tablettes de marbre noir couvertes de poussière. Ce n'était pas de la peur, mais ce ralentissement de la circulation du sang que tout le monde éprouve en face du danger.

Les pas étaient tout proches maintenant et si la peau du pisteur pâlissait davantage, Larson sentit, tandis qu'il élevait son arme, et en plaçait la plaque de couche au creux de l'épaule, que son cœur cessait de battre. Il était tendu dans l'attente, tendu à tel point que ses nerfs lui faisaient mal. Les pas n'étaient pas ceux d'un buffle, mais d'un pachyderme lourd, peut-être un rhinocéros, peut-être aussi un éléphant.

Or, ce que Larson ne parvenait pas à comprendre, c'est pourquoi cet animal, éléphant ou rhino, continuait d'avancer sur lui. Tous deux, en effet, ont un odorat et une ouïe si développés qu'ils « sentent » l'homme à grande distance; ils sont fort difficiles à approcher et ne se jettent jamais dans la gueule du loup.

Sans avoir même le temps de réaliser ce qui se passait, à vingt mètres d'eux, la bête apparut.

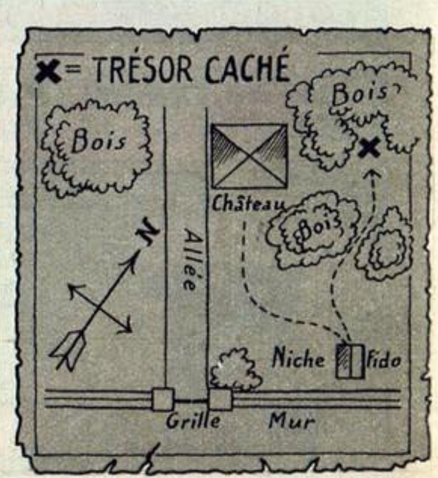
C'était un rhinocéros camus, l'un des animaux les plus puissants de la terre. Celui-ci mesurait dans les cinq mètres de longueur, à l'épaule, il dépassait la taille de Mussongolo et devait peser plus de deux tonnes. Son nez était garni de deux cornes dont l'antérieure avait au moins un mètre cinquante.

Il s'arrêta un instant et cet instant, si court fut-il, suffit aux chasseurs pour comprendre le ridicule de leur situation. On ne

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







Une nouvelle inédite de Jo POLLART

Illustration de Fred FUNCKEN

peut pas tuer le rhinocéros camus sur l'ensemble des territoires du Congo, sous peine de se voir retirer le permis de chasse par les autorités d'Elisabethville !

Chose extraordinaire ! Si les flancs de Slim battaient d'inquiétude, si Mussongolo était gris de peur, si Larson serrait les dents, de l'autre côté l'ennemi **tremblait;** il regardait les hommes d'un œil inquiet et presque suppliant, semblant dire :

— Hommes, laissez-moi passer ! je ne vous toucherai pas.

Larson abaissa le canon de son arme et le plaça contre les côtes de son capita, l'obligeant à dégager la route et à se coller comme lui tout contre le buisson d'épines.

Maintenant il n'y avait plus pour entraver la marche du pachyderme que le bon chien Slim immobile au milieu du sentier.

Les deux animaux se comprirent-ils ? Tout porte à croire que oui et ce qui se passa ensuite reste à tout jamais gravé dans la mémoire de Per Larson, parmi les choses incompréhensibles, ces mille et un faits courants de la forêt, qui déconcertent ceux qui cherchent à en percer les secrets.

Le rhino fit un pas en avant, un second, puis un troisième. L'une après l'autre, ses grosses pattes se posèrent à quelques centimètres du chien, sans le toucher. La bête continua d'avancer, frôla Mussongolo qu'elle ne regarda même pas, s'arrêta à deux doigts de Larson.

Le cœur du chasseur battait à se rompre. Il avait joué avec le feu et maintenant il était trop tard pour tirer. Les deux mille kilos de viande s'ébranlèrent à nouveau et il put voir que des gouttes de sueur perlaient aux endroits vulnérables et sur le muffle carré, aplati et plissé.

Le monstre avait peur !

Quelques pas plus loin, il entra dans un fourré et les chasseurs entendirent de petits cris joyeux. La mère rhino avait retrouvé son petit que Slim, trop occupé sur la piste du buffle, n'avait pas repéré.

(Voir suite page 18.)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









...VOICI UN POINT

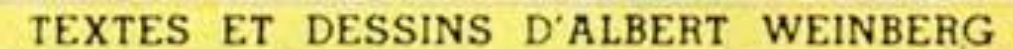


LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



En lançant son appareil sur le « Triangle Bleu », Blyton a réussi à détruire le prototype; mais Dan échappe à la mort...

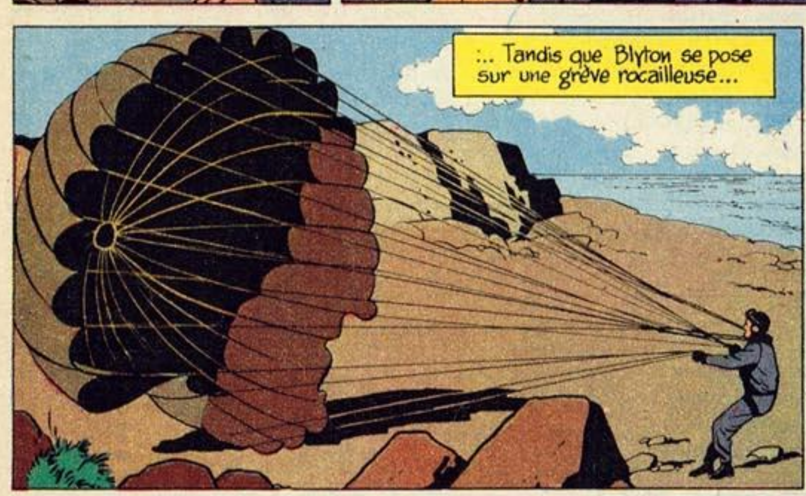


TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG











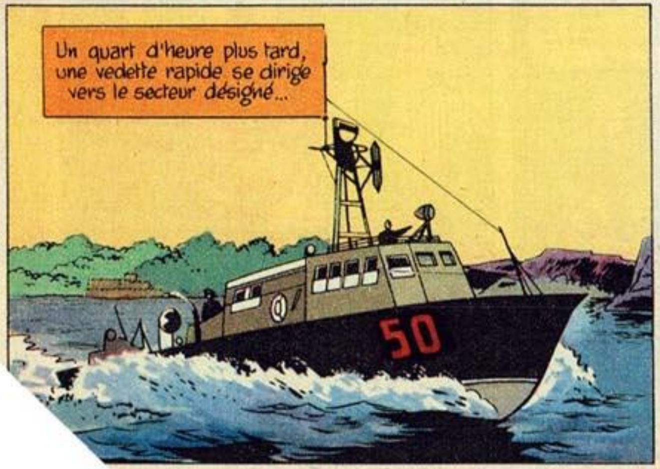


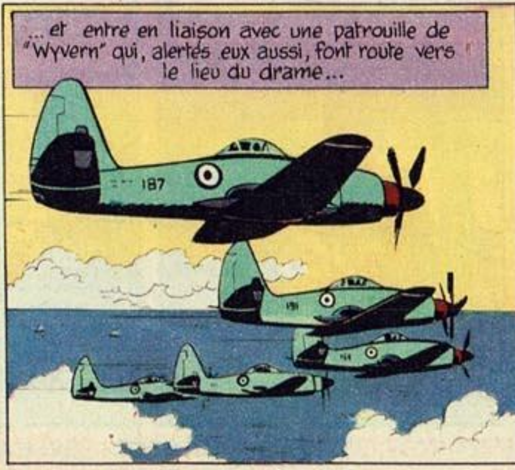














(A suivre.)

Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

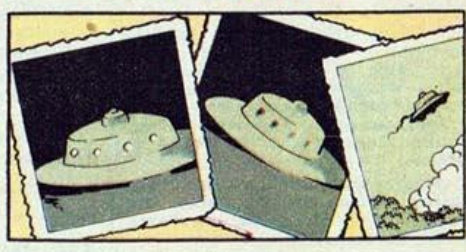
Grâce à Tonin, M. Lambique a retrouvé le mystérieux document. Il décide de convaincre les autorités de l'existence des soucoupes volantes...









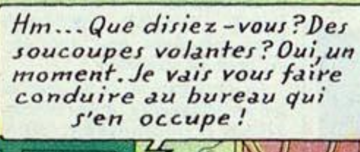


















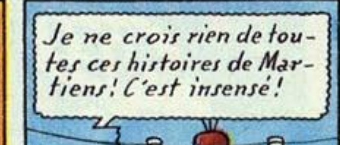




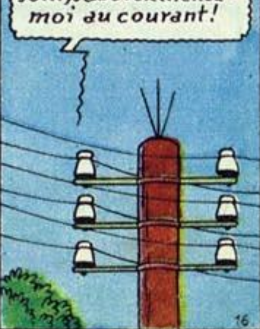












(A suivre.)

KIPANDE

(SUITE DE LA PAGE 15)

POURQUOI n'as-tu pas tiré, Bwana?

— Je ne sais pas, Mussongolo... La façon dont cette bête nous regardait m'a empêché de le faire... Certains prétendent que les animaux ne peuvent parler et pourtant, leur regard est souvent si éloquent qu'il peut remplacer les mots les plus subtils. D'ailleurs, après ma première hésitation, il était trop tard et un coup de feu nous aurait fait courir encore plus de risques.

— Ce n'est pas la premire fois, Bwana Bizzi, que de telles choses se présentent. Depuis que je suis avec toi, cinq ou six fois, tu as laissé échapper ta proie Peut-être un jour, cela te portera-t-il malheur !...

— Peut-être, répondit laconiquement le chasseur, oui, peut-être. Mais je ne crois pas que même vis-à-vis des animaux, un geste semblable puisse être perdu à tout jamais... Souviens-toi de Lungu, Mussongolo... de Lungu la lionne... (1)

— Lungu n'était pas comme les autres bêtes de la forêt, tu l'avais élevée et elle se souvenait de tes caresses.

Comme pour démentir les paroles du Noir, le pachyderme sortit des fourrés poussant devant lui le plus mignon des petits rhinocéros. Celui-ci voulait prendre le mauvais chemin et sa mère s'efforçait de l'en empêcher. Une seule fois elle regarda du côté de Larson et ses petits yeux eurent une lueur presque intelligente.

Puis elle disparut, happée par le coude du sentier.

— Et le buffle? demanda Larson.

— KIPANDE ! répondit Mussongolo, KIPANDE !... un bout de chemin !

(1) « Lungu la Douce », « Tintin » n° 33, du 18-8-1954.

PRENEZ GARDE AUX INDISCRETS !



NOUS devrons peut-être nous méfier bientôt de toutes les personnes qui se promèneront avec une serviette de cuir sous le bras. Les Américains viennent, en effet, de mettre au point une serviette d'affaires en apparence inoffensive mais qui contient un appareil enregistreur sur ruban. Ces mallettes munies de leur engin diabolique sont déjà vendues dans le commerce. Elle peuvent enregistrer une heure et demie de conversation et il suffit, pour les mettre en marche ou les arrêter, d'une légère pression sur la serrure qui ferme la serviette de cuir.

LE ROI A BON DOS

LE ministère français des Communications vient d'adresser aux propriétaires une circulaire les invitant impérativement à faire couper les branches des arbres autour des fils télégraphiques. La chose en soi n'a rien d'extraordinaire. Ce qui est comique c'est la manière dont est rédigé le préambule de ce document mémorable. Il y est écrit : « VU L'ORDONNANCE ROYALE DU 4 AOUT 1731; Vu le décret du 27 décembre 1851; Vu la loi du 28 juillet 1885, etc., etc » Avouez que faire endosser la responsabilité d'une réglementation touchant les fils télégraphiques au bon roi Louis XV, c'est un peu fort de café !... Ce souverain à perruque a dû en frémir dans sa tombe !

TINTIN-

Une innovation allemande :

LES HOTELS POUR CHIENS



LA ville bavaroise de Munich était jusqu'ici célèbre surtout par sa bière. Depuis quelques semaines, elle s'est acquis un nouveau titre à l'attention du monde: elle vient de créer un hôtel exclusivement réservé aux chiens. La pension normale qui s'élève à deux marks par jour (soit environ 24 F.) comprend le logement (en dortoir), la nourriture (en réfectoire) et la toilette (avec bain). Il existe, en outre, une pension dite de grand luxe, à quatre marks, pour chiens de race, où le chien bénéficie d'une confortable niche particulière et prend ses repas individuellement, à l'abri de la convoitise de ses frères à quatre pattes. Moyennant supplément les estomacs délicats peuvent même obtenir un régime spécial !

Ce n'est pas si désagréable que cela de mener une « vie de chien » !

QUE DE PAPERASSES !

ON se plaint chez nous de la paperasserie administrative. Que dirions-nous si nous étions Américains ?... Savez-vous que le gouvernement des U.S.A. « pond » chaque année 25 milliards de lettres, notes et rapports ? Si les feuilles de papier noircies par cette prose étaient disposées bout à bout, en treize ans, elle relieraient la terre à la lune. La paperasserie gouvernementale américaine occupe près de 800.000 fonctionnaires et elle entraîne des dépenses qui s'élèvent au total vertigineux de 4 milliards de dollars (200 milliards de nos francs). Si on classait dans un seul tiroir les dossiers établis en douze mois, ils couvriraient la distance qui sépare Washington de... Moscou !



AH, L'ELOQUENCE !



POUR ceux qui aiment les « perles », en voici deux qui sont d'un orient particulièrement pur. La première se trouvait sertie dans la déposition d'un brave gendarme au tribunal : « LE PREVENU ETAIT ACCOMPAGNE D'UNE BICYCLETTE ET DE DEUX AUTRES MESSIEURS »... Nous aimerions bien voir la bobine du premier quidam !

La deuxième a vu le jour dans les flots d'éloquence d'un avocat : « JE TIENS A SOULIGNER, MONSIEUR LE PRESIDENT, QUE MON CLIENT ICI PRESENT A ETE VICTIME, IL Y A DEUX ANS, D'UNE CHUTE MORTELLE ! » Il y a des gens qui reviennent vraiment de loin !!!

PAT RICK ET MASS TICK da

Grâce à la force herculéenne de Mass Tick, nos deux amis parviennent à se dégager des décombres de la grotte...











PETITES NOUVELLES EN BREF

LES autorités de Paris vont probablement transférer les grands cimetières de la capitale dans la banlieue afin d'aménager des jardins publics sur leur emplacement. Ce sera certainement plus gai !

AUX U.S.A., où la circulation automobile est particulièrement intense, les accidents de la route font deux blessés par minute et un mort tous les quarts d'heure !... Soyez prudents lorsque vous traversez la chaussée, même en Belgique !



UNE gigantesque église en forme de croix, haute de 150 mètres et éclairée au néon pour qu'on puisse la voir la nuit, va être construite dans l'Illinois (U.S.A.). Décidément les Américains ont le « goût » du colossal.

DANS LE DESERT

ENTRE Colomb - Béchar (territoire du Sud Algérien) et Gao (Niger), avant que les camions aient vaincu le Tanezrouft, la traversée du désert de la soif était l'apanage des caravanes de « Méhara ».

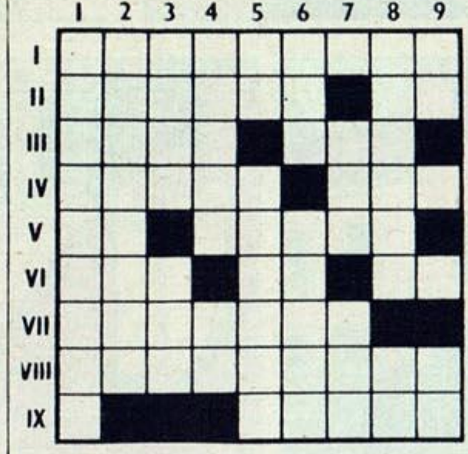
Nous supposerons pour résoudre notre petit problème, que la traversée durait 20 jours et que chaque jour une caravane partait de Colomb-Béchar vers le sud.

En prenant place sur un des « Méhara » partant de Gao, *combien croiseriez-vous de caravanes*, entre le moment où votre méhari s'ébranlera et celui où il s'agenouillera en fin de voyage ?

N. B. : Bien entendu, pour que le problème soit soluble, nous ne devons envisager aucun arrêt des dites caravanes, et nous supposons qu'elles progressent toutes à la même allure.



NOS MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT : *Qui appartient à l'Océan. — II. Utilisées dans les roulements. - Du verbe lire. — III. Imite le marbre. - Prénom masculin. — IV. Habitations indigènes d'Afrique. - Assaisonnement. — V. Note. - Montagne suisse. — VI. Aliment de base en Asie. - Dévêtu. - Conjonction. — VII. Cucurbitacés. — VIII. Osé, qui ne craint pas le danger. — IX. Préposition.*

VERTICALEMENT : *1. Rendre sombre. — 2. Passage textuel. — 3. Choisis. - Interjection. — 4. La rose trémière en est une. - Consonne doublée. — 5. Négation. - Animaux grimaciers. — 6. Tête d'Islandais. - Hyménoptère dont la piqûre est douloureuse. — 7. Affaibli. - Argile. — 8. Plaie. - Note. — 9. Participe passé. - Préposition.*

Des rubans de cigarettes

ON pourrait fabriquer une cigarette de plusieurs kilomètres ! Cette machine de la Manufacture d'Issy-les-Moulineaux, près de Paris, débite, en effet, un cylindre de tabac roulé continu, qu'une autre machine coupe à une cadence de mitrailleuse, tous les sept mètres. Si ces coupures ne sont pas effectuées, on obtient une cigarette qui serpente comme du vermicelle, ainsi que le montre notre photo.

Précisons, puisque nous parlons de cigarettes, que 72 % des Français majeurs fument et qu'ils ont, en 1954, dépensé 207 milliards de francs français en tabacs, cigares et cigarettes! (Ce dont les médecins se désolent, affirmant que fumer est nuisible à la santé !)

Quant à nous, Belges, nous fumons en moyenne 2,4 kilos de tabac par an et par habitant; les Suisses, 2 kilos et les Américains 3,7 kilos.

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

ASSASSIN! VOUS DEVRIEZ AVOIR HONTE!

Ah! Ah! Ah!... Crie tant que tu veux, gros soufflé! Ton tour viendra!... Si tu ne veux pas mourir de faim, sors de ton trou! Ah! Ah!...





(A suivre.)

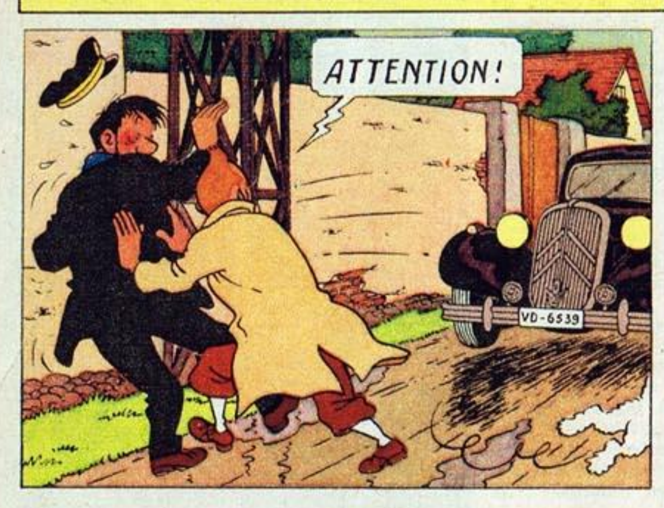


LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE

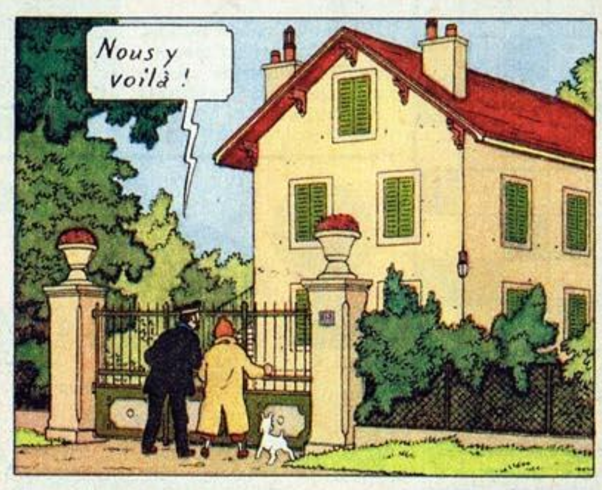


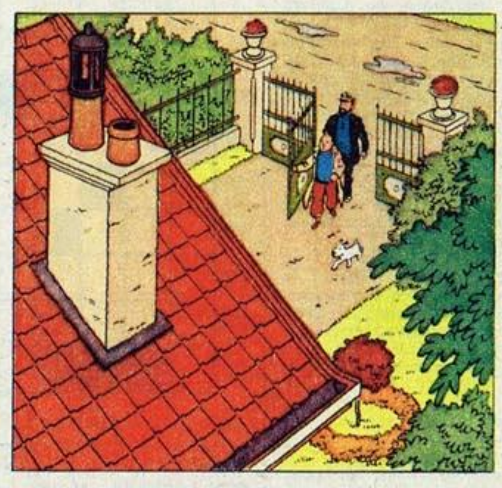
































(A suivre.)